

BALAIERAIRES

Organe mensuel de l'Association Amicale des Originaires et Descendants des Baléares résidant en France

"LES CADETS DE MAJORQUE"

SIÈGE SOCIAL : 25, rue d'Amsterdam — PARIS (8^e)

C. C. P. PARIS 1801.00

Delegado General para Baleares :

Sr. ANTONIO JULIA C. San Felipe Neri, 44, 2.

Frente al Mercado Oliver — PALMA DE MALLORCA

Président Fondateur : Pierre COLOM

Secrétaire Général Fondateur : Jean COLL

Trésorier : Gaëtan FERRER

A MONTLUÇON

UN MAGNIFIQUE BANQUET

Le 18 novembre a eu lieu, à Montluçon, un banquet groupant les Cadets de Majorque, de Bourges, St-Amand, Commentry, Sagonne, Vichy et Montluçon. Cinquante-quatre Majorquins avaient répondu à l'appel des organisateurs.

S'étaient excusés : M. Pierre Colom, président ; M. François Vich, vice-président, retenu à la dernière minute par la maladie d'un de ses proches, mais qui, au cours du banquet adressa,

Plénaient part à ce déjeuner autre M. Jean Coll, secrétaire général qu'accompagnait M. Gaëtan Ferrer, trésorier, venus de Paris et qui présidait le banquet :

De Bourges : Mme Vve Colom et sa fille, Mlle Catherine Colom ; M. et Mme Alberti fils et Mlle Marie-Madeleine Alberti.

De Saint-Amand : M. et Mme François Orell, leur fils M. Jacques et leur fille Mlle Mari-Louise ; Mlle Marie-

Sagonne : M. Bernat et son gendre M. Oliver.

De Montluçon : M. et Mme Guillaume Canellas ; M. et Mme Guy Bauza ; M. et Mme François Trias et leurs filles, Mlle Marie-Claire et Mlle Francette ; M. et Mme Barthélémy Trias et leurs filles, Mlle Marie-Bernadette et Mlle Colette ; M. et Mme Christophe Pons ; M. Jean Alberti ; M. et Mme Michel Fernandez ; M. et Mme Miro ; M. et Mme Gaby Bonnin



par téléphone ses plus vives félicitations, nous assurant tous de ses amicales pensées ; M. et Mme Antoine Agullo que le malheur vient cruellement de frapper, Mme Agullo venant de succomber des suites d'un accident.

Après les souhaits de bienvenue et l'apéritif, on se mit à table.

Louise Trias ; M. et Mme Pierre Colom et leurs filles Mlles Marie-Thérèse et Antoinette.

De Vichy : M. et Mme Pierre Vallès et Mlle Auras.

De Commentry : M. et Mme Debizet, M. Pierre Colom et son cousin et homonyme Pierre Colom.

et leurs cousins M. et Mme Jean Bonnin-Valls ; M. et Mme Jacques Fuster et M. et Mme Michel Fuster.

Que l'on veuille bien m'excuser des oubliés involontaires qui auraient pu se glisser.

(Suite page 2)

CANIGOU

de Jacint VERDAGUER

(Suite)

Le poème s'ouvre sur un tableau de fête de l'ermitage de Saint-Martin-du-Canigou. Au retour d'une chasse dans la montagne, le jeune Gentil, fils du comte Taillefer et neveu de Guifre, comte de Cerdagne, vient d'être armé chevalier : « Son oncle lui chausse les épervons, trace une croix sur son genou qu'il mouille d'une larme brûlante. Puis prenant l'épée qu'un rayon de soleil fait étinceler sur l'autel, il se dispose à l'attacher au côté de Gentil après lui avoir fait baisser la croix de la poignée. Il lui en donne trois coups sur l'épaule... Cependant l'ermité du sanctuaire dit : « L'épée est une croix : avec elle, sache combattre et vaincre, comme Jésus-Christ. Aime du fond du cœur cette belle épouse, que ni vie ni mort ne puissent l'arracher de ton côté. »

Les cris de joie résonnent. Cependant au milieu des danses qui nouent et dénouent leurs rondes Gentil a reconnu Griselda, la jeune fille qu'il aime et dont il est aimé. « Quand la vivante ronde est formée, suave, majestueuse et compassée, au son de la musique elle commence à tourner. Le flabiol qui pleure et qui sanglote bien-tôt s'élève à sa note la plus haute. Comme une ruche au lever du jour la danse s'anime. Plus pressante deviennent les sons sur leurs gammes. Les pieds de nos sardanistes prennent des ailes et au soleil de l'allégresse toute l'âme s'épanouit... Dès que la sardane dénoue sa chaîne comme un collier de perles qui s'égrenne, Griselda en sort aussi, rose de cette guirlande. » Gracieusement la jeune fille ôte de son front sa couronne de reine de la fête et court la déposer entre les mains du nouveau chevalier. Un regard irrité du comte Taillefer arrête l'élan des deux jeunes gens atterrés. Mais autour d'eux la fête continue quand s'élève un cri terrible : « Les Maures sont à Elna, leurs bataillons noirissent le rivage et quatorze galions en vomissent encore. »

— Courrons les tailler en pièces ! s'exclame Guifre.

— Je vous suis ! lui crie Gentil. Mais Taillefer, déjà sur son coursier, lui enjoint de garder le château. » Toutefois, mon fils, recommande-t-il, que celui qui t'a armé chevalier n'ait jamais à rougir de toi. »

« Pendant que Guifre est dans son palais de Corneilla, Gentil veille en arrière-garde près du château d'Ania, observant les moindres ombres qui traversent les massifs et les feux qui pourront s'allumer dans la forêt. Tout dort dans le château à part les gardes.

(Suite page 3)

Retenez la date du
3 Mars 1957

Nous informons tous nos membres que notre troisième banquet annuel aura lieu le 3 Mars 1957.

De grandes surprises vous y attendent

Dès maintenant dites-le à vos amis.

(Suite page 3)

Del Pasado de Soller

La Fabrica de cartón

por José BUJOSA DIAZ

EN un recóndito, alegre y hermoso lugar embebido de luz y poesía, alegrado por una plácida fuente de cristalinas y verde-azuladas aguas, teniendo a sus pies el Torrente Mayor, a cuyo marco se yerguen unos olmos con sus robustos troncos y despojadas ramas, no muy lejos de la iglesia del Convento, se levanta alto en su senectud, el primer edificio industrial de Sóller, conocido con el nombre de « La fabrica des Cartó ». Recubiertas de musgo sus escasas tejas, oxidados sus hierros, abiertas de par en par sus ventanas, quebradas sus paredes. Así está el edificio. En un tiempo fué sede de la primera entre las primeras fábricas sollerenses de tejidos, pero hoy día no quedan telares, ni maquinaria ni nada. La corrosión del tiempo y la fuerza de los años lo borró, sometida a la lluvia, viento y nieve. De ella solo queda la nostalgia. De entre esa melancolía levantemos su historia, ya que no podemos levantar su industria.

Existen pocos testigos que presentaron, aunque tardíamente, su industria y por ellos se sabe que fué centro de diferentes ramas industriales, pero

la fortuna no la favoreció y no dio resultado como textil, ni como cartonera y tampoco en la fabricación del alcohol y ácido citrico. Segun Rullán y Mir, ya desde muy antiguo existían en Sóller numerosos telares formando una diminuta industria.

Los maestros antiguos se limitaban a emplear algodón para la trama y sus discípulos emplearon también algodón, pero hacia el año 1774 estuvo decadente hasta que a mediados del siglo XIX vino a operarse una verdadera revolución y restauración en la industria textil algodonera y se perfeccionaron tanto los telares que llegaron a construirse edificios aptos para unos cuantos telares. Estos edificios eran levantados por las familias de los que hoy en día son los jefes industriales de Sóller.

En el año 1871, el 30 de abril, en vista de que nuestras telas no podían competir con las telas de Francia o de la India, cuarenta y siete de ellos se asociaron formando la sociedad llamada de « La Esperanza » en honor de su patrona Nuestra Señora de la Esperanza sin quedar un solo fabricante que no se suscribiera. La citada socie-

(Pasa a la página 3)

(Suite)

ORSQUE Louis Oliver partit en 1918 comme Chef au Savoy de Londres, il emmena avec lui son fils Raymond alors âgé de huit ans. Puis toute la famille revint à Langon et il fut convenu que le jeune Raymond deviendrait ingénieur.

Mais le destin, pour ne pas dire l'atavisme, allait en décider autrement. Si, en effet, Raymond Oliver orienta d'abord ses efforts vers les

études, il se persuada vite que, pour s'instruire, rien ne vaut de recourir à l'expérience des autres. C'est ainsi qu'il se mit à l'école de son père. Or, en s'essayant sous sa direction à l'art culinaire, il allait lui arriver la chose la plus merveilleuse du monde : il y prit goût.

Raymond Oliver suit donc l'exemple paternel. Il assimile les connaissances, les recettes, les préceptes familiaux. Il a trouvé sa vocation : l'art de la gastronomie.

Les voyages forment la jeunesse, les stages, les expériences diverses forment l'artiste. Paris, La Réole, association avec son père... Mais la guerre interrompt ce périple, la guerre et un occupant avec lequel Raymond Oliver ne sympathise décidément pas. C'est le maquis dont il parle peu, comme tous ceux qui s'y conduisent bien : une incursion en Provence ; puis de nouveau Paris... Mais Paris est grand, les restaurants y foisonnent. Que choisit Raymond Oliver ?... Le Grand Vefour. Il le dirige d'abord pendant deux ans, puis il l'achète. Il a trouvé une maison à sa mesure.

On ne saurait parler de Paris sans parler du Palais Royal, ni du Palais Royal sans citer le Grand Vefour. Colette, Jean Cocteau, René Héron de Villefosse ont écrit sur le Palais Royal des pages inoubliables. C'est en 1785 que l'architecte Victor Louis construisit ces bâtiments pourvus de galeries et formés de maisons sans discontinuité apparente, mais qui, chacune séparément sera louée sur plan et ensuite vendue... Le Palais

(Suite page 3)

ANGLAIS
ESPAGNOL
PORTUGAIS

Conrad SABATER-PALMER

Expert - Traducteur - Juré

Ouvrages Scientifiques Techniques et Littéraires

— Actes notariés. Pièces d'Etat Civil. —

Correspondance commerciale et privée

ESSEY-LÈS-NANCY (M.-et-M.)

47, rue Ch. Moench.

24, rue de Verdun.

Remise spéciale aux membres des Cadets

FICARO Restaurante-Bar

Jefe de cocina Juan Morey Palmer

Famosa Cocina Franco Española

Gran terraza frente Paseo del Born

Paseo Generalísimo 41, 13, 15 - Tel. : 1031

PALMA DE MALLORCA

SOBRASADA MALLORQUINA

EXPORTACION DIRECTA

a Francia y Colonias

Pedidos : a Mateo Roselló Villalonga

Embutidos : INCA (Mallorca)

RECUERDOS DE S'ARRACO

Es un atardecer de otoño, tras los cristales de una moderna cafetería, donde una mosca intenta freneticamente salir al exterior, mis recuerdos vuelven una y otra vez y como esa mosca que en vano tropezaba contra la dureza del cristal, quisiera volver al tiempo aquel.

Las espirales azuladas de un cigarrillo intentan tomar forma, pero, como el tiempo, llegan a disiparse — al hacerlo veo a su trayés... amigos de la escuela; caras conocidas; el viejo campanario cubierto de musgo, el mente de los molinos; aquellos molinos que en otro tiempo agitaron sus aspas al círculo de los vientos convirtiendo las pepitas de dorada mies en fina harina luego..., fueron abandonados por el hombre, pero sus siluetas siguen recortándose en el azul del cielo y el conjunto de sus ingentes moles forma una gigantesca diadema que corona el monte.

El café Ca'n Nou, que se llena de humo de tabaco negro los domingos, en medio de un suave murmullo de jugadores de truc... San Telmo con su aircillo fuerte y su dia de Pancaritat donde, después de la misa anual dedicada al Santo, se comía ensaimada y bebía helado, luego se bailaba al son de una improvisada y voluntaria orquesta, de esas reuniones, salían cada año nuevas parejas de enamorados.

La Dragonera, cuyas matas esconden numerosos de esos pequeños lagartos conocidos en la isla con el nombre de (saregantanas) que suelen esconderse al paso de los excursionistas, esa isla, parece la espalda gigantesca de algún monstruo agazapado al final de la costa N.O. de Mallorca; su aspecto visto desde el antiguo monasterio de La Trapa es grandioso e imponente y da al visitante, la idea de inmensidad.

Las umbrías higueras, a cuya sombra me cobijé tantas veces, el monótono canto de las cigarras en verano y la caricia del sol en invierno que convierte el rocio matinal en relucientes brillantes, la tertulia diaria en el taller de (Mestre Marc) donde se holgazanea con esa filosofía isleña que no quiere prisas, los frondosos y siempre verdes algarrobos donde subía de niño... Mi mente, es una pantalla retrospectiva.

Ahora pasa un grupo de muchachos frente al ventanal, gritando y corriendo... Son los mismos gritos, las mismas voces, aquel Guillermo, Juan, Pep, Toni y otros, aquellos que jugábamos a (raya) o (estrella) discutiendo si se había hecho trampa y que con nuestras peonzas llegábamos al cementerio el dia de Todos los Santos, me parece ver en los chiquillos que acaban de pasar los mismos con los que peleaba por una pelota de trapo o por el gusto de hacerlo aquellos que cantábamos en los oficios y nuestras canciones se oían entre los verdes trigos y almendros en primavera, como una bucólica en las bendiciones de Pascua llamadas (Salpas), con el señor cura.

El sacristán llenaba un cesto para los huevos y otro de nosotros una bacínilla con agua bendita donde el señor cura sumergía una especie de escobilla llamada hisopo con la que bendecía la casa visitada, luego nos obsequiaban con, huevos que se escondían en el cesto o a veces con un real o vellón que chapoteaba al fondo de la bacínilla.

La alegría procesión, cantaba sin cesar la aún conocida canción.

Tan fadrines, com casades
ya poren encendre es llum...

Siempre he recordado aquel nispero donde solamente en esta ocasión del año, (Ne Cataline de Se Comete) nos dejaba comer y al que solíamos dejar unos pocos, casi huérfanos de hermanos.

Recorriamos todas las casas y aún las más alejadas, Son Castell, Son Tio, Son Nadal, no dejábamos ni una.

Recibido el obolo y las gracias de los moradores de la casa bendecida, volvíamos a emprender la marcha y las notas alegres de nuestras canciones iban estremeciendo levemente a través de los campos.

Luego... la primera juventud, las (glosas) y versos improvisados al pie de la ventana de las bellas del pueblo.

Eramos felices junto a una vieja guitarra y una botella de aguardiente de la que solíamos servirnos generosos tragos para vencer el fresco de la madrugada.

Era costumbre de esa forma presentar los pretendientes a la amada, quien, si era de su gusto el presentado, le arrojaba una cajetilla con varias cerillas (como símbolo de que había prendido en su corazón la llama del amor).

Mistos o fcc per fumar

Ja te venc a demanar...

Los bailes de carnaval en la plaza de la iglesia frente al café Ca'n Viquet, por la improvisada orquesta del ya finado Sebastián (Prima).

Las fiestas de San Agustín, patrón del pueblo que guardan todavía todo el sabor del folklore isleño, con su antiquísimo juego del embudo, carreras en sacos, hípicas, verbenas, la humorística carrera de los viejos por la catejilla de tabaco.

Pocos pueblos viven sus fiestas con jernadas tan intensas, para volver a empezar al día siguiente.

La misa mayor donde lucen las jóvenes sus vestidos de estreno y abanico mientras las piedras de la vieja parroquia parecen sonreír bajo la música penetrante de las gaitas.

Qué tiempo aquel!, si se pudiera volver atrás las implacables garras del tiempo, ahora, al cabo de los años, experimento al recordar esas costumbres, la pura y sana alegría de aquellas fiestas casi patriarciales y costumbres exclusivas.

Vino la guerra, hay nuevos ricos, nuevos pobres.

Pero, en todos ellos queda; a pesar de posición, su pobreza o su riqueza, su humildad u ostentación; un corazón que vibra al deseo de regresar a sus lares; a su tierra de paz; donde el cante payés cuyo origen se pierde en la noche de los tiempos, se oye aún junto al arado en los campos, o al (carretón) en las eras, acompañado por los vientos que limpian al grano y cuyo embrujador y atípico influjo siente más de una vez el que salió de su pueblo, el sensible arraconense, aquella canción...

Si no fos pe's carretó...

Cavallers cuant eras jove.

Frases, que al compás del tiempo devuelven cada año como benéfico dios de los campos.

Ahora... tractores, coches de nombre exótico, cócteles y música de mambo, pero en el fondo, un bello recuerdo al viajero tiempo y esperanzas en el futuro.

La mosca, que tropetaba con el cristal, ha desaparecido, tal vez como mis recuerdos habrá volado a través de los campos.

Scenrio pago y... vuelvo una vez más, como tantas, a pensar en S'Arraco.

Felanitx, 2 de noviembre de 1956.

ALEMANY CASTELL.

Pels Amics

De patit m'en vaig anar
deixant darrera Mallorca,
la França me obrià sa porta
perquè hi poqué disfrutar
pero no poqué oblidar
les muntanyes del meu poble.

Als tretze anys jo vaig deixar
lo poble que estimava;

a Ruam me menaren
per començar sa vida
ple de content i alegria
el conço i la tia
i... amb el davantal me adornaven.
Vaig viure a S'Arraco
i sa feina me agrada
pero, de ses suades
s'en treia poca llevá.
Qualque pobre sembrador
treia a penes sa llevar
per sembrar un'altre vegada
i si hi havia mala anyada
començavem el sermó.

Dins un poble, la unitat
fa la força i la alegria:
així noltros, quan ve el dia
que tots estam esperant
que arribi el Paris-Baleares
nos sentim en germanor.
Als mallorquins directors
els regraciàm, perquè escampen.
per tots una sana humor.

Sa plaça de S'Arraco
ha rebuda molta gent
que amb el so alegre i plaent
de la antiga xirimia
de veres es deuertia;
jo encara par que la sent.

Feiem el pan caritat
i per tots era un sant dia
baix del pinar qui eus rebia
amb sos carros carregats.
Quan de Missa ham sortie
i també es via ballat
la graixonera bullia;
se cert que encar vui en dia
hi ha qualche pi marcat.

Així, doncs, les recordances
seguirem un altre dia:
alegries i anyorances
son tota la nostra vida.
Adéu, fins altres vacances,
i fins un'altra poesia.

Antoni VICH ALEMANY, Nantes.

Un Magnifique BANQUET à Montluçon

(Suite de la première page)

L'entrain le plus cordial et l'ambiance la plus joyeuse ne cessèrent de régner tout au long du repas. Ce fut une véritable fête de famille et, pour de nom, compatriotes l'occasion de se retrouver après des mois et parfois des années d'éloignement.

Les organisateurs s'excusèrent de ne pouvoir ainsi qu'ils l'avaient annoncé nous servir la « Paella » mais nous n'eûmes pas à le regretter car le menu qui nous fut servi était de choix, jugez-en plutôt, et il fut très apprécié de tous.

Menu

Sélection de hors-d'œuvre (palourdes, crevettes, olives, saucisson, pâté, soubrassade, poivrons morones) Suprême de lotte à l'américaine

Tournedos Rossini

Haricots verts beurre

Dindonneau à la broche

Salade de saison

Charlotte Carmen

Enseimadas

Panier de fruits

Comme vins, turcos servis : Riesling, Muscadet, Mercurey 1952, Hiedsiek brut et demi-sec. Café, Liqueurs.

Le champagne marqua le temps des allocutions. M. Christophe Pons ouvrit la marche en remerciant notre Secrétaire Général et notre Trésorier de leur venue; il remercia et félicita tous nos compatriotes qui par leur présence ont permis de donner un si grand éclat à cette magnifique réunion et donna la parole à M. Jean Coll, Secrétaire Général. Ce dernier, très ému, prononça une allocution dont nos lecteurs trouveront, d'autre part, le texte intégral.

M. François Trias nous dit en langage « balaé » un poème qui fut souligné par des éclats de rire et que nous reproduisons ci-dessous.

La salle entière ne ménagea pas ses applaudissements à chacun d'eux.

Enfin, pour le plus grand plaisir de tous, le bal fut ouvert par M. Jean Coll sur l'invitation de Mlle Marie-Thérèse Colom, de Saint-Amand.

Une mention spéciale à Mme Christophe Pons et à M. Pierre Vallès qui exécutèrent avec beaucoup de grâce et d'entrain « Boléro Majorquin ». Sous les acclamations et les bis, ils durent à plusieurs reprises le redanser.

C'est sous un tonnerre d'applaudissement que MM. Jean Coll et Gaétan Ferrer prirent congé de l'assistance car, à notre grand regret, ils devaient rentrer la nuit-même à Paris.

A l'unanimité, tous les participants se déclarèrent satisfaits de cette magnifique journée et se promirent de la renouveler tous les ans.

Cette grande manifestation prouve que nos compatriotes ne sont pas indifférents à ce qui touche à leur propre pays natal ou d'origine. Il suffirait que quelques bonnes volontés dans chaque département ou région organisaient, comme nous l'avons fait à Montluçon de semblables réunions pour regrouper tous nos compatriotes.

Remercions bien chaleureusement les organisateurs de cette belle fête qui fut en tous points parfaitement réussie : M. François Trias qui, le premier, a ébauché cette idée; M. Christophe Pons qui, dans un esprit de pur Majorquin, a tant fait pour la réussite avec la collaboration de M. Gaby Bonnin et de M. Guy Bauza.

Ces quelques heures de détente et d'amitié ont permis de resserrer les liens communs qui nous unissent, marquant incontestablement une nouvelle

étape en avant des « Cadets Majorquins ».

L'an prochain, nous serons plus nombreux encore.

Gaby BONNIN.

ALLOCATION DE Monsieur Jean COLL, Secrétaire Général

Chers compatriotes,

Je n'ai pas besoin de vous dire la joie que j'ai à me trouver aujourd'hui au milieu de vous et la vision de cette belle assemblée me semble un rêve. Au nom du Comité-Directeur, je vous remercie d'être venu si nombreux à ce banquet et j'espère qu'il vous tiendra à cœur de le renouveler tous les ans, car vous avez concrétisé par cette réunion, le but même de notre Association, c'est-à-dire resserrer les liens d'amitié entre tous les originaires et descendants des Baléares.

Permettez-moi d'exprimer mes plus sincères remerciements à MM. Bonnin, Pons, Trias et Bauza, les dévoués organisateurs qui n'ont pas reculé devant les peines et les ennuis qu'entraîne la mise sur pied d'un fête telle que celle dont nous bénéficiions.

Votre présence ici est la preuve que vous avez compris le sens de l'amitié et de l'union, oubliant tout ce qui divise et éloigne — petites querelles, petites rivalités — pour ne voir que l'intérêt que notre Association peut tirer de cet amour que nous gardons pour la terre natale. Vous donnez aujourd'hui un grand exemple et j'espère que d'autres villes voudront le suivre et qu'après Paris, Reims, Rennes et Montluçon nous aurons l'occasion prochaine de nous retrouver joyeux dans un autre coin de France.

Je ne vous ferai pas un long exposé sur ce qui concerne la marche normale de notre Association mais vous vous doutez bien que la tâche que nous avons entreprise est ingrate. Cependant, notre but unique est de la poursuivre et nous le faisons de grand cœur surtout quand nous recevons des encouragements tels que celui que nous procure l'initiative de cette réunion, ou, encore, l'élan généreux et simple de braves compatriotes comme M. Gabriel Bonnin — qu'il me permette de le citer — qui, répondant à notre lointain appel s'offrit tout de suite pour être notre correspondant.

C'est sous un tonnerre d'applaudissement que MM. Jean Coll et Gaétan Ferrer prirent congé de l'assistance car, à notre grand regret, ils devaient rentrer la nuit-même à Paris.

Avant de terminer, je vous demande de bien vouloir excuser notre Président, M. Pierre Colom et surtout notre grand ami, M. François Vich, de Reims, vice-Président qui avait tout de suite donné son accord et qui m'a téléphoné en dernière minute, hier

soir, qu'il ne pouvait s'absenter par suite de la maladie subite d'un des siens.

Avec une pensée toute spéciale j'adresse mes voeux les plus affectueux à tous nos jeunes qui actuellement font leur devoir en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

Et maintenant mes chers amis j'applaudis avec vous la réussite de ce jour mémorable où retrouvant une véritable ambiance Majorquine nous avons ranimé dans nos coeurs la flamme du souvenir et de l'union.

Encore une fois, de tout mon cœur, je vous dis Merci.

UNE BREGUE DINS SE PLASSE

Tan sols per una vellane
dos gréndolas pilletes
se posaren e cacheles
es cap em una megrane.

Sentien uns esclafets
y un renou de questesetets
qu'eren fortes banielles
que surtien des seu dits.

Sescéne ere dins se place
en plena claro del dia
y ningú los despertie
y eu miraven en quechase.

Més si pase en aquell temps
qu'en Fernando era empleat
no temeu ja ivés anat
fent crits y cruchits de dents.

Ja eurié dit Bon Refosa
c'que c'cualque altre forestera
si vos pego una grapada
vos ebustera sa closca.

Y are, cap municipal
devie seure pes Born
perque en tot aquell contorn
cap ni va eve per señal.

Quensats ja de pégarse
y entrant e le fi en reò
se cause de se question
tretaren de partirse.

Un des dos le va chepà
y axi que va està partide
veren que estave podrida
y ere inutil disputa.

De com equets molts ni a
qui moven plet y renou
de coses que saben prou
que no han de disfruta.

POUR TOUTES VOS IMPORTATIONS
D'ESPAGNE

TRIAS

Cadet de Majorque

TRANSTAIRES

CERBÈRE HENDAYE

Restaurant LA CROTE

Gabriel Martí, Traiteur

(Vice-Président des Cad

DE MAJORQUE AU GRAND VEFOUR

(Suite de la première page)

Royal. Un sieur Aubertot, limonadier, est mentionné comme principal locataire de l'une de ces maisons. C'est le « Café des Chartres ».

Pendant que s'édifiait le Palais Royal, naissait à Saint-Just en bas du département de la Loire, le 5 mai 1784, Jean Vefour, qui devait, en 1820, devenir le propriétaire de cette maison. Dès 1899 il est établi au Palais Royal et la légende affirme qu'il fut chef des cuisines du Duc d'Orléans qu'il quitta lorsque celui-ci devint Philippe-Egalité. Quoiqu'il en soit c'est incontestablement Vefour qui créa le premier grand restaurant de Paris au sens gastronomique actuel. Il s'était également rendu acquéreur du Véry qu'il transporta dans le jardin des Tuilleries à l'emplacement du Vefour.

Jacqueline et Bonaparte se rencontraient souvent chez Vefour. Barras habitait l'immeuble ainsi d'ailleurs que le Montpensier. Parmi ses hôtes on pourrait citer toutes les belles d'alors et ceux qu'elles entraînaient dans leur sillage. Puis ce fut l'époque romantique. On y vit Balzac, Sainte-Beuve, Dumas père. Les princes, les ducs s'y montrèrent. On y remarqua Chopin et George Sand.

Tout récemment venait Colette une amie gourmande à laquelle il dédia maints chefs-d'œuvre culinaires. Jouvet, Christian Bérard s'assirent souvent sur cette banquette où Fragonard s'écroula, mortellement frappé d'insolation, le 14 juillet 1806. Aujourd'hui Jean Cocteau, Laurence Olivier, Noël Coward, Erich Maria Remarque, des artistes, des écrivains, des hommes éminents de la politique, du barreau, de l'industrie, la plus gracieuse princesse d'Angleterre, Margaret-Rose, sont de ceux qui dinent au Vefour « parmi les ombres ». Chaque jour, au bar, se réunit le club le plus fermé de Paris, puisqu'il ne compte que quelques habitants du Palais-Royal, rassemblés autour de Jean Cocteau, de Maurice Goudeket (le fidèle compagnon de la grande Colette), d'Emmanuel Berl, de Mireille, de Claude André Puget. C'est dire la renommée gastronomique que Raymond Oliver a su donner à son établissement.

Mais comment parmi ces écrivains, ces poètes, ces femmes cultivées, aurait-il pu résister lui aussi, à la tentation d'écrire ? Qui l'avait vu tant de choses et de gens, tant de visages à l'éphémère ou durable célébrité, reçus de confidences, dédié tant de créations à la gourmandise d'hôtes connus, il voulut allier en quelque sorte son art à celui de ses hôtes. Initié par eux au goût des mots, il écrivit un art culinaire. C'était une entreprise dangereuse, mais Raymond Oliver aime l'audace. Il publia donc chez del Duca : *Art et Magie de la Cuisine*. Puis il parla du Vefour. Sait-on, en effet, qu'il existe dans l'Almanach touristique et commercial du Palais-Royal cette désignation de son établissement : *Café des Chartres*, Restaurant Boissier, successeur de Vefour. Le café est surtout renommé pour ses déjeuners. Nulle part on apprête mieux un sauté, une friandise de poulet à la Marengo, une mayonnaise de vinaigre.

Ce Boissier, ami intime de Vefour, témoin à son second mariage, avait en partie repris la maison de Vefour en 1823. Ce dernier l'ayant acheté en 1820, trois ans avaient donc suffit à Jean Vefour pour rendre son établissement célèbre. Quel talent !

Bien des noms prestigieux dans la gastronomie succéderont à ceux de Vefour et de Boissier : Hamel, Tavernier, etc... Sakar, champion du jeu d'échecs. Ils demeurèrent longtemps propriétaires : 28 ans, 26 ans, 25 ans... Oliver succéda à Sakar qui avait fait du Vefour un club de joueurs d'échecs. Au point de vue gastronomique, Vefour fut de l'école des successeurs de Carême. Or il en fut de Carême pour la gastronomie comme de Malherbe pour la poésie : « enfin Carême vint... » Dans son ouvrage *Art et Magie de la Cuisine*, Oliver considère que c'est avec Carême que naquit la gastronomie. La cuisine encore lourde, encombrée de croûtes, de marinades, de sauces épaisse commença avec lui à s'affiner. Par la suite plusieurs générations de grands chefs perfectionneront cet art difficile.

Raymond Oliver prend donc le Vefour, s'y affirme, s'y taille une réputation de maître-queux poète, humoriste, aux boutades d'homme du sud... de ces boutades que peut-être les Anglo-saxons ne saisissent pas toujours. Ainsi celle qui, lancée par lui et reprise par le journaliste John Tomiche aboubit au défi lancé par Mrs Cradock à la T. V. de Londres. John Tomiche ayant demandé à Oliver pourquoi il a préféré les préceptes culinaires de son père à ceux de sa grand-mère, le maître du Grand Vefour répond : « Les femmes sont de bonnes cuisinières, mais elles sont incapables d'inventer un nouveau plat. Si elles sont parfois excellentes exécutantes, elles ne sont jamais de « grands chefs ». John Tomiche traduit : « Women can't cook » (les femmes ne savent pas cuisiner).

ÉCUSSON des CADETS

Nous avons le plaisir d'informer tous nos membres que nous avons fait imprimer notre écurosson, en décalcomanie, pour voitures et scooters.

Cet écurosson sera mis en vente au Siège Social, au prix de 100 francs. Pour les envois par poste supplément de 15 francs.

HOTEL PERU
Centre de Palma
Tel. 1934

SERVICE DE PREMIER ORDRE
Plaza Palouy Coll, 18
PALMA DE MALLORCA

Mrs Cradock jette un défi. Oliver l'accepte, c'est un jeu, les journalistes anglais le prennent très à cœur et montent en épingle un « Match nul » que la courtoisie même de Raymond Oliver, gentilhomme et français, ne prouvait que souhaiter puisqu'il se trouvait opposé à une femme, une femme charmante qui, le 29 février prochain, offrit à Paris une revanche à son adversaire en « gastronomie ».

La télévision où tous les lundis, précisément sous le titre « Art et Magie de la Cuisine », il donne de précieux et attrayants conseils culinaires, a rendu aujourd'hui la sympathique figure de Raymond Oliver familière à des milliers de téléspectateurs. Mais en plus de la T. V. Raymond Oliver organise des galas gastronomiques en France et à l'étranger : Genève, Stockholm, Copenhague, Dusseldorf, Londres. Il est l'hôte des restaurateurs étrangers, suisses, italiens, anglais. Il a créé un restaurant français à Stockholm et lui a donné nom : « Le Grand Vefour du Grand Hôtel ».

En résumé, Raymond Oliver, qui n'oublier pas son ascendance majorquine, est aujourd'hui un grand cuisinier, un grand restaurateur, un vrai maître en gastronomie. Non seulement il est devenu une figure bien parisienne, l'une des célébrités de la T. V., mais il reste aussi le fils et successeur de Louis Olivier, et qui, en Gironde, vaut bien des lettres de noblesse !

J.-C. RULLAN.

LA QUILLE

En ce temps-là, en Espagne, le Gouverneur de chaque province faisait savoir au Maire de chaque village le nombre de soldats que la commune aurait à fournir au titre du contingent de l'année en cours et les conscrits dépassant ce chiffre ne faisaient que trois mois d'instruction. D'où le tirage au sort public, à la mairie, pour éviter des jalouxies et des abus.

A cette époque, j'avais un ami qui était atteint d'une maladie invisible mais qui néanmoins, le minait. Cette maladie lui donnait droit à un ajournement. Mais, solliciter cet ajournement, c'était avouer sa santé précaire. Or, mon ami ne voulait pas que cela se sache. Il avait sa petite fierté. Il a donc affronté le Conseil de Révision sans rien dire, avec l'espoir que le tirage au sort lui permettrait de se tirer de ce mauvais pas.

Il fut rudement chaud. Il tira le numéro 37 et la commune ne devait fournir cette année-là que 36 soldats. Une chance encore que pas un des 36 élus ne tombât malade, entre le jour du tirage au sort et celui de l'incorporation.

Quelques années après un autre de mes amis tira le numéro un. Il en fut horriblement vexé. Tellement vexé qu'il refusa de dire son numéro. Il pensait : Quand chacun aura tiré le sien, on verra bien que le numéro un ne s'étant pas fait connaître, c'est moi qui l'ai.

Or, au moment où le secrétaire de mairie appela les numéros pour en prendre note, mon ami demanda à celui qui avait tiré le numéro trois si voulait bien faire échange avec lui. Le chiffre de soldats à fournir par la commune cette année-là dépassant largement le chiffre trois, le possesseur de ce numéro ne vit point d'inconvénient à l'échange. Mon ami fut donc inscrit sous le numéro trois.

Quittant la mairie, il était devenu tout joyeux et je l'entendis qui me disait : « Avec le n° 1, j'avais plutôt l'air cloche. A présent ça va mieux. Je veux bien faire mes trois ans de service mais pas sous le numéro un, car j'aurais été le point de mire de chacun. »

Le lendemain, j'appris qu'en vertu du paragraphe X de la loi Z le maire avait décidé que le conscrit qui avait la guigne de tirer le numéro un serait considéré comme ayant tiré le 31. Or, une vingtaine de conscrits, à peine, dévait être incorporés. Le soir-même, je vis mon ami rouge de colère, à la terrasse du café qui hurlait : « Bien sûr qu'il refuse de me rendre le numéro un en échange du trois. Guignard j'étais, guignard je reste. Vous pouvez rire allez. J'ai bonne mine. »

Quelques années auparavant il n'y avait que deux conscrits dans mon village. Excusez du peu, mais les allocations familiales n'existaient pas à l'époque. C'étaient le fils du Maire et le fiancé de sa fille. Or, la commune devait fournir un soldat. Gros soucis pour notre maire qui n'avait pas envie de voir partir son fils.

Rusé comme un paysan qu'il était, il fit part à sa famille de ce qu'il avait imaginé : Je ferai mettre deux fois le chiffre un dans la boîte, dit-il ; je ferai tirer d'abord celui qui ne fait pas encore partie de la famille faisant remarquer à l'assistance que mon fils se contenterait du numéro que l'autre lui aurait laissé. Une fois le numéro un sorti, il sera inutile de continuer ; ainsi, notre fils ne sera pas soldat.

Au moment du tirage, le futur gendre tira son numéro mais le mit aussitôt dans sa bouche, le mâcha longuement avant de l'avaler, en disant : Je ne veux pas connaître ma fortune, au suivant de tirer ! Bien entendu, s'il tire le deux, c'est moi qui serai soldat.

(Suite page 4)

Asi es La Puebla

Costumbres : La matanza del cerdo

La matanza del cerdo, lo que comunmente conocemos por « ses matanzas » constituye la fiesta mayor de la familia. Nada convive tanto el cotidiano quehacer del vecindario como el ritual atípico, alegre al sacrificio de la res porcina. ¡ Ses matanzas ! La chiquillería pronuncia la palabra con emoción contenida. Sus ojos brillan como ascuas; su ilusión se manifiesta en mil detalles. No en vano se han predicho tantos cuidados al pobrecito animal durante los meses dedicados a su cebadura.

Ya el día anterior al señalado para la matanza se respira en la casa un ambiente de fiesta. Hay que hacer los preparativos : La compra de las especias, el acopio de peroles, vasijas, bárcenes etc, sin olvidar la contratación del matarife que, debido al número elevado de cerdos que en un solo día se sacrifican, regularmente se concerta con varios días de antelación. En La Puebla existen unos sels matarifes, la mayoría de los cuales trabajan en equipo, es decir en colaboración con mujeres y utensilios o máquinas para la elaboración de la carne.

Las niñas, el día de la víspera, preparan sus « cañamets », (delantales típicos, de ropa blanca) que - tal vez - con extremado cuidado han bordado en la escuela. Y finalmente, también como número del programa del día anterior, el padre o el abuelo o quien sabe si el hermano mayor, para aumentar la ilusión del pequeño le habrá asegurado que haciendo honor a su valentía, le han reservado un trabajo tan delicado como comprometido : aguantar la cola del animal cuando en el lecho mortuorio, el matarife hundo su navaja en el grueso cuero de la víctima.

Aquella noche el sueño apenas si consigue cerrar los párpados de cada uno de los miembros de la familia. El padre pensará, de seguro, en el probable peso del animal, relacionando lo con el rendimiento que pueda dar en orden a la manutención de su prole ; la madre se preocupará de si serán o no suficientes los pollos que han de sacrificarse para la comida o cena de la fiesta ; y el pequeño, arrullado dentro de las sabanas, hará cálidas sobre su supuesta valentía y se preguntará si no habrán sido excesivamente optimistas quienes creen en su fuerza o destreza para sujetar el animal, aunque sólo sea por la cola. Seguramente éste, tendido pesadamente sobre el suelo de su poca dormirá tranquilo... Tranquilo hasta que el despertador, en funciones de clarín, anuncie a la mañana siguiente, la hora del sacrificio.

Y llega el día de la matanza. Todavía no ha amanecido el día.

La familia descansa en la cama con la ilusión prendida en sus pupilas. Pero alguien vela. Alguien se levanta antes que nadie. ¿ Es el padre ? Un hermano ? El gañán ? Es lo de menos. Es alguien que tiene la sagrada misión de encender el fuego. El fuego en la pescadería, no ha perdido todavía el carácter ancestral que tuvo en la antigüedad. La hoguera tiene aún su importancia. Y en el día de ses matanzas la tiene todavía más. Es una hermosa matrona que preside las fachadas de la elaboración.

El pequeño ha oido ruido y se levanta con el consiguiente alboroto. Acude el matarife con sus ayudantes. Y todos van a la pescadería para sacar de ella la víctima, la cual responde a los buenos días con unos gruñidos prolongados. Extendida sobre un banco de madera se perpetra el cruelo sacrificio... mientras el pequeño con un susto de muerte aguanta simbólicamente - su valentía no llega a más - la ensartijada cola del animal.

Acto seguido una botella de cazaña u otro licor premia la labor de los « verdugos ». Tras esta pequeña pausa empieza el trabajo que suele realizarse por especialidades : Desueltos, limpianza de tripas, etc, etc. Al poco rato, es decir, cuando el lomo ha sido separado del resto de la carne, los más voraces lo parten en pedazos y lo echan sobre asas para comérselo en cuanto haya adquirido el tono dorado de los asados : Es el desayuno, que amenizan con abundantes tragos de vino.

Son las nueve o las diez de la mañana y la chiquillería no muy amiga del trabajo, escurriendo el bulto, se evade a la calle en son de fiesta. Circulan en grupos no muy numerosos cogidos de la mano y cantando. Cantan las típicas *canciones de matanzas*. La melodía sólo tiene dos variaciones. La letra suele ser improvisada por personas mayores y alude a temas de palpitante actualidad.

« Jo vaig a matances a ca'l meu padri : avui tot lo dia y demà demà. »

(Estoy invitado a matanzas, en casa de mi abuelo ; hoy todo el día y mañana por la mañana.)

Estas canciones las más de las veces - y eso es lo lastimoso - son agresivas y groseras. Si es un detalle simbólico el que se conserven deberíamos hacer todo lo posible para que desaparezca el tono sarcástico de las coplas, evitando así el que la Alcaldía tenga que imponer correcciones o amonestar a quienes propongan las líneas de la corrección.

A VENDRE BUSTE DE PAYSAN Majorquin en acajou — Taille directe dans un seul bloc. Hauteur 0 m. 40. — A été exposé au Salon des Artistes Français en 1930. Prix demandé : 45.000 francs. S'adresser à Paris-Baleares.

MADAME, MONSIEUR
Habilles-vous
avec élégance et distinction
ASTRERIA COVAS
livraison en 24 heures
Calle Vicente Mut, n° 2 (1^{er} étage)
PALMA DE MALLORCA

Del Pasado de Soller

La Fabrica de carton

(Viene de la primera página)

dad tenía unos reglamentos con 12 cláusulas que debía conocer y cumplir todos los socios, pero, a causa de los fraudes de algunos de sus miembros, desapareció la fabrica y más tarde pagaron su egoísmo, pues con el hundimiento perdieron las ganancias que les

proporcionaba dicha sociedad. Hacia el año 1889, Skat, natural de Palma y de la barriada del Terreno, conociendo el gran desarrollo de la industria textil en esta ciudad, construyó dicho edificio, creando así la primera industria de tejidos. Constaba dicha fabrica de unos 12 telares de mano con todos los adelantos de la época. Los cilindros y balancines sustituyeron a la rueda de cristal, pues estos daban un medio regular a los telos y estos se sustituyeron con anillos de tres agujeros que sostienen a la urdimbre ; los peines de caña fueron sustituidos por los de acero. Con el uso de la caja flotante, que da un movimiento regular a la lanzadera, cesó el sistema de cobrarla al pulso. Con estos perfeccionamientos se fabrican de 15 a 20 canas de tela y antigamente solo se hacían de 6 a 7 canas.

Dos barcas para el tinte estaban alojadas en el patio y el piso superior servía de almacén para las telas. Estas eran llevadas por los vapores de Soller a Cete y Marsella y demás ciudades del Sur de Francia. Las telas preferidas eran las llamadas « Ropa de lenguas » como tela típica mallorquina y soltera. Luego fué perdiendo; hasta tal punto las telas sullenenses llegaron a ser despreciadas por los mismos mercaderes y comerciantes que, harto ya el dueño de la fábrica, vendió los telares a gente particular y el edificio paso a Planells. Esto era hacia el año 1902.

Planells no se propuso formar otra industria de tejidos, pues convencido del fracaso de su antecesor, investigó cuál era el principal objeto industrial y formó la primera y última fabrica de cartón. Dado el punto estratégico del comercio con Francia, era el Puerto de Soller un emporio comercial de toda Mallorca y por ello se necesitaban envases para exportar los productos mallorquines a ultramar, se precisaba, pues, dicha industria anexa al comercio.

Constaba dicha fabrica de una piscina provista de tres cilindros de gran peso con una rueda — la que se podía graduar el tamaño del papel, además de una maquina moldeadora y maquinaria.

Así terminó la primera y ultima

cartonería de Soller, quedando el edificio sometido a la fuerza y erosión del tiempo. Y permanece hasta hoy por los años el letrero con la siguiente inscripción : « Fabrica de Cartón ».

(Continuar)

CANIGOU

(Suite de la première page)

Tout dort au bord du torrent de la Têt à l'exception des eaux où jouent les rayons de lune... Tout dort, les ours au fond de la noire caverne, la brise du soir entre les branches. L'agneau dans son parc et parmi les feuilles les oiseaux dont la tête est repliée sous l'aile, les étoiles sur le manteau du ciel, les glaciers sur la montagne du Canigou. Ils brillent comme le blanc scurisse de ce formidable roi de la contrée à qui les Pyrénées font un trône splendide et le firmament une tiare de fleurs. Elle semble, la montagne, un magnolia gigantesque qui enfronce ses corolles blanches.

Gentil ne peut en détacher ses regards. « Ce que tu vois, lui dit son éboueur, ce sont les manteaux d'hermine des fées qui dansent à la lumière des étoiles sur les bords de l'étang de Cadi. » Ce sont des talismans qui valent mieux qu'une épée, ajoute-t-il, qui possède l'un d'eux voit s'accomplir tout ses désirs. Gentil pense à Griselda. Aussitôt, emporté par le besoin fou d'avoir celle qu'il aime, il déserte son poste de soldat et, pensant être de retour avant l'aube, il s'élance au galop de son cheval à travers taillis et torrents jusqu'à sur les pentes du Canigou. Abandonnant alors sa monture fourbie il grimpe de rocher en rocher vers le point où les mystérieux manteaux étaient leur blancheur.

L'entrée du chevalier Gentil au royaume des fées de la neige a tout le charme d'un conte scandinaire. Dans une pr



MAJORQUE L'ALGÉRIE et la TUNISIE

par les paquebots de la

CIE NAVIGATION MIXTE

DIRECTION : 1, La Canebière - MARSEILLE

1, rue Scribe - PARIS

Un Maître de la Musique et du Silence :

PAU CASALS

(Suite de la première page)
un maître incomparable. Parallèlement, Pau Casals continuait à travailler son violoncelle et, à dix-neuf ans, il réussit de monter jusqu'à Paris pour y jouer sa chance. Hélas ! elle n'était pas pour lui et, dans la capitale française, il connut d'abord la misère avec sa mère et deux jeunes frères qui l'avaient accompagné. Pour un cachet de quatre francs par représentation, il jouait du violoncelle aux « Folies-Marigny ». Cette vie pénible l'exténua bientôt et, étant tombé malade, il perdit son emploi. Ce surcroît de malheur l'obligea à rentrer en Espagne où il trouva une place de professeur à l'Ecole de Musique de Barcelone. Mais Paris le tentait toujours et, en 1899, il revint sur les bords de la Seine. Cette fois-ci, la chance l'accueillit. Il se presenta au grand chef d'orchestre Charles Lamoureux et cette entrevue devait être le début de son éblouissante carrière. Lamoureux fut bouleversé d'admiration en entendant sous l'archet de Casals une géniale interprétation du Concerto de Lalo. Sans plus tarder il engagea le prodigieux violoncelliste pour son prochain concert. L'accueil du public et de la presse fut triomphal. Vinrent ensuite des tournées de concerts, de récitals dans le monde entier. C'était la gloire pour le jeune virtuose et sa consécration de grand artiste international.

Pour bien connaître Casals et son génie, il faut lire deux livres remarquables : *La légende de Pablo Casals*, d'Arthur Conte (*) et *Conversations avec Pablo Casals*, de J.-M. Corridor (**). Ces deux livres nous apprennent ce que fut vraiment tout au long de sa vie cet homme extraordinaire. Il ne fut pas seulement un violoncelliste prestigieux mais encore un très grand compositeur. Il a écrit notamment l'*Oratorio del Pessebre* (Oratorio de la Crèche), *Les Rois Mages*, six magnifiques sardanes dont une pour 32 violoncelles divisés en 8 parties, des quatuors, des mélodies, et bien d'autres œuvres, religieuses ou profanes, qu'il ne veut pas laisser publier de son vivant. Casals est, en outre, un merveilleux chef d'orchestre et sa plus grande joie aura été de révéler à d'humbles travailleurs de Barcelone les chefs-d'œuvre de la Musique. Sans en tirer aucun profit matériel, il a créé dans cette ville un orchestre composé d'amateurs, employés, ouvriers, artisans qui, à force de travail, animés par la foi de leur chef, sont parvenus à exécuter les œuvres les plus belles, entre autres celles de Bach, de Mozart, de Beethoven. La guerre civile de 1936 est venue ruiner tous ces efforts. Quand elle éclata à Barcelone, Casals était en train de faire répéter à l'*Orfeo Gracienc* la Neuvième Symphonie de Beethoven et la séance fut ainsi tragiquement interrompue.

Après les événements qui suivirent, Pau Casals est entré volontairement dans le silence. Rien n'est plus poignant qu'une voix sublime qui, après avoir enchanté des millions d'êtres, se tait et ne veut plus chanter. Le grand artiste, sollicité par toutes les capitales du monde, refuse invariably les contrats les plus fabuleux qui lui sont offerts. Casals prouve ainsi que sa conscience est bien au-dessus de ses intérêts personnels. Son attitude est d'autant plus noble qu'il ne reste plus grand chose de ce qu'il possédait, de cette fortune qu'il avait gagnée dans ses tournées mondiales et qu'il a consacrée pour la plus grande part à des œuvres de bienfaisance. L'illustre musicien a pris la décision irrévocable de ne plus paraître en public, sauf en France en de très rares occasions et toujours de la façon la plus désintéressée. Casals ne veut absolument pas faire de politique, il ne se soucie que d'obéir à ce que lui dicte sa conscience. Il force l'admiration de tous et c'est ainsi qu'on a pu lire dans un journal conservateur anglais le jugement élogieux : « On peut être ou non d'accord sur l'attitude prise par cet homme, mais il faut s'incliner devant sa grandeur. »

Pau Casals vit donc retiré à Prades, au cœur du Roussillon où, chaque année, depuis 1950, bi-centenaire de la mort de Bach, il consent à diriger un Festival, mais là seulement, ou dans la région. Le reste du temps, il joue pour lui, pour quelques intimes ou de braves paysans qui sont ses voisins. Il y a quelques années, il a rendu un émouvant hommage à la mémoire de Mistral en jouant devant

son tombeau, à Maillane, un adagio de Bach et *El cant dels ocells*, d'après le célèbre noël catalan. Notons, en passant, que les oiseaux sont pour lui des amis. Il leur rend souvent visite dans les bois et là, dans la solitude, il leur siffle quelque thème de Bach de Mozart, de Schubert, ou bien quel motif de sardane. Alors, *el cant dels ocells* lui répond et l'âme du musicien se réjouit d'écouter un concert aussi pur.

Anatole France, ce grand sceptique, a dit que la conscience universelle n'existe pas. Pau Casals nous fait sentir, lui, tout le contraire. Sa vie, ses chants et plus encore son silence nous enseignent une morale de beauté, de bonté et de fraternité que nous ne méditerons jamais assez pour la bien mettre en action. Et c'est pour cela que Casals a été acclamé avec tant d'amour, certain soir en Sorbonne.

André PETIOT.

(*) Editions Proa, Perpignan.

(**) Albin Michel, Paris.

La Quille

(suite de la page 3)

Devant l'assistance, le fils du maire bien que sachant ce qui l'attendait ne pouvait pas faire autrement que de plonger sa main dans la boîte et de tirer le numéro un qui s'y trouvait.

C'était donc lui le soldat.

Le soir même, la moitié du village fut témoin de la brutalité avec laquelle le maire, fou de colère, traîta sa fille. Entre autres sortes de ce genre, je l'entendis qui disait : « La plupart des femmes sont des veaux ! mais toi, tu fais une belle vache ! » Tu ne pouvais pas tenir ta langue, non ? Mademoiselle a vendu la mèche, trahissant ainsi le nom qu'elle porte, nous trainant dans la boue... Ah la V....! »

Disons plutôt, pour être juste, que la jeune fille avait été atteinte dans son affection et, qu'à choisir entre son frère et son fiancé, elle avait écouté la voix de son cœur.

Gabriel SIMO.

VINS D'ESPAGNE

Spécialités : RIOJA blanes, rouges

DESCOURT & FILS

45, rue Béchelin, LYON, tél. PA. 22-63
Exp. dans toute la France p. caisses de 12 bout. Représentants demandés.

Formentor es un paraje en donde el azul del cielo y el azul del mar se danan la mano. En Formentor siente uno la vida ligera. Las rocas están escalonadas. El mar, con una tranquilidad de filósofo, para quien nada resulta sorpresivo, cuelga sus ropajes en la orilla y deja su chaqueta dulce, muelamente, con cierta resignación fatigosa.

Lo más importante de Mallorca son las cuevas del Drach, y las de Génova. Donde quiera hay cuevas. A cada rato se descubren nuevas sorpresas naturales. La gota de agua con la calcita ha hecho un sutil trabajo de bordadora, ha llamado maravillas en la profundidad de la tierra. Todos los viajeros ilustres, Goethe, Maurois, Byron, han consignado sus expresiones de admiración, han manifestado la sorpresa que las produjeron en Mallorca esas labores fantásticas de una humilde gota de agua que se vuelve abeja laboriosa y va dejando sus telares, que se torna araña y borda en la profundidad sus sueños, sus delirios.

Las stalactitas y stalagmitas son un alarde de fantasía. Hay bosques quemados, budas, pagodas chinas, San Antonios, barcos hundidos y, al final, para colmo de imaginaciones, está el Lago Martell, descubierto por un científico francés de igual nombre. Allí el agua es tan transparente que las barcas parecen colgadas en el aire. Al borde del lago está un anfiteatro.

Cunden los juegos de luces. Todo queda tenebra y de pronto se escucha una sutil, alada, ligera, angelical música, que parece, como una fuente de Moisés, manar de las rocas. Entonces las luces se convierten en luciérnagas y por el centro del lago avanza una barca con músicos. Interpretan a Bach, Debussy, Schubert, Beethoven. El pensamiento se destiñe, el aliento se para. La cir-

NOTAS ANORANTES CANIGOU

Viajemos a Mallorca

Cuando George Sand quiso llevarse a su amante Chopin a un lugar ensorrido para que pudiera realizar su arte lejos de la lucha de las grandes metrópolis, pensó en un isla paradisiaca. Escogió a Palma de Mallorca. Ahora el turista puede reconstruir los pasos de aquellos fugitivos del amor y del arte. El músico polaco estaba tuberculoso. Llegaron a una pensión y al conocer del dueño la enfermedad de Federico, los dejó sin miramientos. Entonces decidieron refugiarse en la Cartuja, que estaba abandonada. Había quedado solamente el boticario, que le hacia al tuberculoso genial, continuamente menurjes, bebedizos, fricciones, etc...

Acompañaban a la pareja los hijos de George; el mayor, era pintor, y por cuyos dibujos los historiadores han podido reconstruir las escenas vividas hasta designar la habitación ocupada por Federico y George. Esta última había escandalizado a las buenas gentes de Palma. Fumando, escribiendo, no asistía a los festejos de la Iglesia. Ella, por su parte, odiaba a todos aquellos moradores de Valldemosa y sus sentimientos se traducen en un libro que escribió dos años después, titulado «*Un hiver à Majorque*». La escritora solía pasear por los alrededores. Hizo cierta vez, sola, porque Federico no gustaba de excursiones, un peregrinaje a la ermita que corona los riscos. Solía vagar por el bosque de clivios milenarios, que describe admirablemente en su libro. Cuando leemos los bocetos de George nos parece que estamos en presencia del Infierno de Alighieri. Los árboles tienen sus troncos retorcidos, como en actitud de agonía. Algunos troncos parecen serpientes. Otros se nos antojan dragones. Hay leones, panteras, lagartos. Aquellos troncos vocean, gritan, lloran. Sus alaridos silenciosos los producen al viajero un corriente, lo dejan sin hueso, paralizado. Allí comprendemos el prodigo trágico de desfiguración del tiempo. Al cobrar formas inauditas, han dejado de ser árboles para convertirse en monstruos.

Formentor es un paraje en donde el azul del cielo y el azul del mar se danan la mano. En Formentor siente uno la vida ligera. Las rocas están escalonadas. El mar, con una tranquilidad de filósofo, para quien nada resulta sorpresivo, cuelga sus ropajes en la orilla y deja su chaqueta dulce, muelamente, con cierta resignación fatigosa.

Lo más importante de Mallorca son las cuevas del Drach, y las de Génova. Donde quiera hay cuevas. A cada rato se descubren nuevas sorpresas naturales. La gota de agua con la calcita ha hecho un sutil trabajo de bordadora, ha llamado maravillas en la profundidad de la tierra. Todos los viajeros ilustres, Goethe, Maurois, Byron, han consignado sus expresiones de admiración, han manifestado la sorpresa que las produjeron en Mallorca esas labores fantásticas de una humilde gota de agua que se vuelve abeja laboriosa y va dejando sus telares, que se torna araña y borda en la profundidad sus sueños, sus delirios.

Las stalactitas y stalagmitas son un alarde de fantasía. Hay bosques quemados, budas, pagodas chinas, San Antonios, barcos hundidos y, al final, para colmo de imaginaciones, está el Lago Martell, descubierto por un científico francés de igual nombre. Allí el agua es tan transparente que las barcas parecen colgadas en el aire. Al borde del lago está un anfiteatro. Cunden los juegos de luces. Todo queda tenebra y de pronto se escucha una sutil, alada, ligera, angelical música, que parece, como una fuente de Moisés, manar de las rocas. Entonces las luces se convierten en luciérnagas y por el centro del lago avanza una barca con músicos. Interpretan a Bach, Debussy, Schubert, Beethoven. El pensamiento se destiñe, el aliento se para. La cir-

culation de la sangre hace melodía. Entonces, en el centro de la tierra, en el corazón de las profundidades el hombre goza de haber nacido; siente que la vida es buena y que hasta el sufrimiento resulta maravilloso.

Pedro ALEMANY « Brillo ».

HOTEL SELECT

SAN CRISTOBAL — Venezuela
Calle 9, nº 39
Tel. y Cable « HotelSelect »
El mas centrico de la ciudad
Habitaciones con agua caliente
Cocina extranjera y criolla

Atendido por su propietario :

Pedro ALEMANY

HOTEL HAMBURGO

BAR RESTAURANT

Tel. 1346 — Apartado 289

Avendida de Tarifa, SAN CRISTOBAL

Propietario : Pedro ALEMANY

Habitaciones todo confort
Cocina interamericana y europea
El Hotel reune el confort de la ciudad con el ambiente agradable y refrescante del campo.

Centro de los : Rotary International

SE DESEA VENDER, POR REVENIRSE SUS DUEÑOS, UN NEGOCIO DE RESTAURANTE SITUADO EN UN PUNTO CENTRICO DE LYON. — Informes en Paris-Baleares.

(suite de la page 3)

En vain le jeune chevalier voit-il du haut du pic la terre du Roussillon avec sa cinture de sémaphores dont les feux luisent et se correspondent d'une cime à l'autre. La fraîche haleine de la tête a terni son âme « comme un miroir dans les jours d'hiver ». Prés de celle qui le charme, comme un oeil à côté d'un rose, il se dirige au milieu d'un cercle de séduisantes jennelles vers le plateau de Cadi où les eaux d'un vaste étang formaient alors une conque d'émeraude.

Sur l'ordre de Flordené souriant, les fées ont placé Gentil ébloui et désarmé « sur une litière de mousse et de violettes ; puis elles le transportent sans secousse jusqu'à une gondole frissonnante comme un cygne dans un bain glacé ». Six nymphes, vêtues de vert comme le mois d'avril, rament, laissant flotter leur chevelure au gré des vents et chantent une barcarolle de rêve. Les arbres, penchés sur les eaux forment des arceaux de feuillage et laissent pleuvoir leurs fleurs, comme des papillons, sur le front des amoureux. Ainsi parviennent-ils au palais de la Zéna, véritable Alhambra de marbre et de cristal où des enfilades de piliers, effilés comme des jongs, soutiennent dans les airs des coupole de glace.

Là, un fastueux festin se prépare tandis que s'élèvent les chœurs harmonieux des nymphes auxquels se mêlent du dehors les oiseaux lançant leurs notes comme une averse de perles. Cependant pour Gentil toutes ces splendides inimaginables ne sont rien au prix d'un seul battement du cœur de Flordené,

i, en lo cel de sos ulls sa ànima presa lo cel hermos li sembla menos blanc, et, depuis qu'au ciel de ses yeux son âme a été prise, le ciel même de la nature lui semble moins bleu.»

(à suivre)

Marcel DECREMPS.

Blasons des noms Majorquins



(91) Carreras, (92) Carrión, (93) Carrós, (94) Casals, (95) Casas, (96) Castañer, (97) Castell, (98) Castelló, (99) Catalá, (100) Catany, (101) Caulleras, (102) Cerdá, (103) Cererois, (104) Cervera, (105) Cifre.

HOTEL-RESTAURANT SAINT-FIACRE AU RENDEZ-VOUS DES ROUTIERS ET MARINS

CAFÉ - BAR

Consommations de 1^{er} Choix

Pierre ALEMANY

212, Avenue du Mont-Riboudet — ROUEN

Son parc pour camions

R. C. A. 39.285

AMENGUAL

S. A. R. L. CAPITAL 3.000.000 DE FRANCS

FABRIQUE de TISSUS pour CONFECTION

Spécialité de TISSUS en

FILES FIBRE LONGUE

MELANGES FIBRES
SYNTETIQUES
ET VISCOSE

Bureaux :

7, Rue Claude-Fouilloux

Saint-Cyr-au-Mont-d'Or

(Rhône)

TÉLÉPHONE 21-44

LIVRES de H. GUTIER

- Etude de linguistique historique du dialecte minorquin* (350 pages), 700 fr.
- Grammaire de la langue de Ramon Llull*, suivie du *Llibre d'Ave Maria*, texte et traduction française (142 pages). 700 fr.
- Cancion de Juny*, poésies catalanes amb la traducció francesa (230 p.), 400 fr. (Lloretat als Jocs Florals del Centenari del Feixbriga).
- Tela de Boca*, comédies (en catalan), (140 pages), (Lloretat als Jocs Florals de la Llengua Catalana). 300 fr.
- Adresser les commandes à M. le Professeur Henric

CHRONIQUE DE FRANCE

A NOS CORRESPONDANTS

En vue d'assurer la parution à date fixe de PARIS-BALEARES, nous prions instamment nos correspondants de prendre toutes dispositions pour que leur chronique nous parvienne au plus tard le 30 de chaque mois.

D'avance merci.

PARIS

A VENDRE HOTEL meilleur
empl. de Palma, Centre des Affaires et Commerce, 30 chambres, instal. moderne, état neuf. — Diaz, Agente de Propiedad Inmobiliaria San Miguel, 121, Palma de Mallorca.

BIBLIOTECA ESPAÑOLA DE PARIS

Avenida Marceau, 11

Martes, 18 de Diciembre :

CONFERENCE

LAS ISLAS BALEARES

por Don Matias MUT
Director de la Oficina Española de Turismo en Paris.

■ C'est avec grand plaisir que nous avons reçu la visite de notre grand et sympathique ami M. Gagnepain-Frontera qui avait dû interrompre ses occupations par suite de grande fatigue. Nous lui souhaitons un complet rétablissement, ainsi qu'à Madame Frontera sa belle-mère, également souffrante.

■ Nous apprenons le départ de notre jeune compatriote Jean Mandiola appelé en Algérie par les obligations militaires. Nous lui souhaitons bonne chance.

■ Après un mois agréable passé à Andraitx nos amis M. et Mme Bernat Ensenat sont de retour parmi nous.

■ Le 24 novembre a eu lieu en l'église de Gentilly le mariage de notre compatriote et ami M. Antoine Martí Perello avec Mlle Jeanine Guillermo. En cette heureuse circonstance nous leur présentons tous nos meilleurs vœux de bonheur et nos compliments à leurs familles.

ARMENTIERES

Nous apprenons avec une grande tristesse la perte d'un de nos membres

Monsieur DAMIEN CANALS

époux de Dame Isabelle Marie Borras décédé le 15 novembre, dans sa 72^e année, administré des Sacrements de l'Eglise. Après une courte mais pénible maladie courageusement supportée, il a quitté les siens gardant jusqu'au dernier moment sa connaissance. Apprécié de tous par sa gentillesse et son amabilité notre compatriote et ami ne comptait que des sympathies et c'est une assistance nombreuse et recueillie qui assistait à ses obsèques qui eurent lieu en l'église Saint-Vaast et l'inhumation au Cimetière d'Armentières.

Nous associant à la douleur de tous les siens, nous présentons à Madame Damien Canals, son épouse, à ses enfants, petits-enfants, aux familles Canals, Mayol, Marchyllie, Joachim, Naert, Rullan, Borras, Muntaner et Ferrer, l'expression de nos bien vives et très sincères condoléances.

BELFORT

■ Nous apprenons le retour de M. Sébastien Puig, qui revient de Soller où il a séjourné quelques semaines.

■ Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Jacques Segui, qui a dû subir une intervention chirurgicale.

BORDEAUX

■ Habiendo cumplido sus deberes militares ha llegado de Alger nuestro amigo Don Juan Luis Trias, hijo del comerciante Don José Trias.

■ Después de haber pasado unos días al lado de sus padres y familia ha salido para Douai la simpática Señorita Francine Gamundi.

■ Ha salido para Andraitx, después de haber pasado una temporada al lado de sus hijos, Doña María Viuda de Pujol.

CHALONS-SUR-MARNE

■ Ha llegado de Fornalutx, nuestro amigo Matias Vicens acompañado de su Señora, los cuales pasarán una temporada en Chalons donde habitaron muchos años. Que la estancia les sea grata.

CHARLEVILLE

■ Brillante exhibición de billar en el «Café de la Paix». — El pasado viernes, 23 noviembre, tuvo lugar una brillante exhibición en el «Café de la Paix», centro del «Billar Club de las Ardenas», en donde se inauguró una mesa de billar de matx, que unida a las otras cinco ya existentes, hacen un total de seis los billares que dispone dicha Sociedad.

Nuestro estimado y querido amigo, el Señor Noguera, propietario del café y el Señor Hennin (padre), conocido fabricante nacional de billares, consideraron que estrenarse la magnífica mesa, uno de los más prestigiosos campeones de la actualidad en el arte de las tres bolas, conocidísimo en Europa, el Señor Drost, campeón de Holanda.

La velada fué animada por dicho Señor Drost con la colaboración de miembros del Billar Club de Charleville, cuyo presidente Señor Hervier, disputó notablemente una partida a tres bandas con el campeón, el cual demostró su gran pericia y seguridad en este noble deporte, e igualmente comprobamos el culto de esta ciencia por los miembros del B.C.C.

En el curso de una partida a carambola libre, teniendo por contrincante al Señor Melchior, magnífico representante del Club Caropolitan el Señor Drost nos obsequio con una serie «americana» de 187 carambolas.

■ Nous souhaitons la bienvenue à notre ami M. Joseph Mayol qui après avoir passé plusieurs mois à Soller est revenu chez sa fille Mme Madeleine Oliver.

■ Nous apprenons avec plaisir le complet rétablissement de notre ami M. Antoine Bibiloni qui avait du subir une intervention chirurgicale.

■ C'est avec plaisir que nous apprenons le retour dans son foyer de notre jeune compatriote Tony Bibiloni, fils de Mme veuve Christophe Bibiloni, qui revient d'Algérie en bonne santé. Nous lui souhaitons une bonne réussite dans ses entreprises.

LE HAVRE

■ Nous apprenons avec grand plaisir le retour définitif dans son foyer, de notre jeune ami Benito Ripoll qui avait été rappelé pour servir en Afrique du Nord et qui vient d'être libéré. Nous nous en réjouissons avec les siens et lui souhaitons «bonne chance».

■ Nous souhaitons la bienvenue dans notre ville à M. et Mme Fernandez, propriétaires du «Patio Andalous» de la plage de Soller qui sont venus passer un mois auprès de leurs parents nos bons amis MM. Antoine Garau et Antoine Bauza.

LORIENT

■ Nous souhaitons la bienvenue à notre ami M. Joseph Mayol qui après avoir passé plusieurs mois à Soller est revenu chez sa fille Mme Madeleine Oliver.

■ Nous apprenons avec plaisir le complet rétablissement de notre ami M. Antoine Bibiloni qui avait du subir une intervention chirurgicale.

■ C'est avec plaisir que nous apprenons le retour dans son foyer de notre jeune compatriote Tony Bibiloni, fils de Mme veuve Christophe Bibiloni, qui revient d'Algérie en bonne santé. Nous lui souhaitons une bonne réussite dans ses entreprises.

LYON

■ Nous apprenons le départ pour Majorque de Mme Maria Coll, de Marroig, et nous lui souhaitons un agréable séjour.

■ Nous souhaitons la bienvenue à Mme Francisca Palmer, de Palmer, qui vient d'Arras.

■ Venant d'Allemagne où ils ont donné quelques représentations le groupe folklorique «Dansadors de la Vall d'Or» s'est arrêté quelque temps dans notre ville avant de repartir pour Soller.

■ De passage dans notre ville, nous avons été heureux de saluer M. Antonio Palmer et Mme Juana Palmer venant de Estelleches et se rendant à Arras.

NANTERRE

■ Nous souhaitons un complet rétablissement à notre grand ami M. Pierre Verd fils qui vient de subir une intervention chirurgicale. Aux dernières nouvelles son état est satisfaisant.

NIMES

■ Nous avons appris avec grand plaisir la libération du sympathique Jacques Bauza, fils de notre ami Michel Bauza, qui après avoir accompli son service militaire avait été rappelé en Afrique du Nord.

■ Nous apprenons le retour de M. et Mme Laurent Pons, qui sont de retour de Soller où ils ont séjournés quelques semaines.

REIMS

■ En el hogar de los jóvenes esposos, nuestros amigos M. et Mme Juan Ginard Perello, vieron completada su dicha con el nacimiento de su hija primogenita una hermosa niña que han puesto el nombre de Catalina.

Tanto la madre como la hija se encuentran bien. Reciban sus papás y abuelos nuestra enhorabuena.

ROUEN

■ Nous souhaitons bon voyage et un agréable séjour à nos bons amis M. et Mme Laurent Vives partis pour Soller.

■ A notre ami Antoine Flexas parti pour S'Arraco voir sa mère, nous souhaitons un repos bien mérité et beaucoup de joie.

■ Après avoir passé quelque temps parmi leurs amis normands, nos bons amis M. et Mme Jacques Pujol sont repartis pour S'Arraco.

■ Après vingt ans d'absence, notre ami Bernardo Bonet est parti en avion pour Santanyi rendre visite à sa mère. Nous lui souhaitons d'heureuses vacances.

■ A l'approche de Noël, fête de famille par excellence souhaitons de beaux jouets pour l'âme innocente de nos chers petits; beaucoup de joie pour les grands et que la Paix soit sur terre entre tous les hommes de bonne volonté.

TOULOUSE-TARBES

■ Nous apprenons les fiançailles de M. Jean-Louis Segura, étudiant en médecine, actuellement interne au Centre Hospitalier de Tarbes, avec Mlle Lydia Arrouy, de Tarbes, infirmière au Centre Hospitalier.

M. Jean-Louis Segura est le fils de nos amis M. et Mme Jacques Segura, négociants en fruits et primeurs, à Toulouse.

Aux jeunes fiancés et aux parents nous adressons nos bien sincères compliments.

CRONICA DE MALLORCA

En vista de poder asegurar a fecha fija, la salida de «PARIS-BALEARES», rogamos encarecidamente a nuestros correspondientes de tomar medidas para que sus crónicas nos lleguen a lo mas tarde el 30 de cada mes.

Gracias anticipadas.

PALMA

FORN DE PLASSA Ensaimadas - Pâtisserie Sindicato I, Tel. 1913

■ Han contraído matrimonio ante la venerada imagen de la Sangre Don Juan Antonio Puig Morell y Mme Colette Frotte, establecidos en Troyes. Señor enhorabuena.

■ Se inauguró el cinco de noviembre el Curso de la Escuela de Ramon Llull, de Mallorca, asociación que engloba a investigadores medievalistas españoles y extranjeros. Pronunció el discurso inaugural el filólogo Señor Sanchez Guarner sobre la institución de la Caballería medieval, reflejada en las obras de Llull. Con gran copia de datos nos hizo presenciar el desfile histórico de la Caballería por Provenza, por Bretaña y por Cataluña. Terminó la sesión con el anuncio, por el Rector de la Escuela Lulística, Dr. Garcias Palou, de la publicación de una revista, con colaboración internacional y también de la inauguración de las obras latinas del Sabio mallorquin, que constará de treinta tomos.

■ El Señor Julià ha publicado un interesante opúsculo titulado «La Catedral de Mallorca», con acopio de textos y gran claridad expositiva.

■ Sigue también publicándose la colección «Las Baleares», del Archidiácono Luis Salvador.

■ El frío y la nieve han hecho su aparición en Mallorca prematuramente; un día de mediados de noviembre el Puig Mayor apareció nevado. Se ha llegado de noche, a temperaturas de 8° centígrados sobre cero.

■ Se ha celebrado en el Instituto Nacional el centenario del nacimiento del Sabio polígrafo español Señor Menéndez y Pelayo, que fué diputado a Cortes por Baleares.

■ Ha sido trasladado a la Catedral para una función religiosa la imagen de la Virgen de la Salud, llevada aquí por Don Jaime I cuando la Conquistó y que hace 25 años fué coronada pontificamente por el Arzobispo Dr. Miquel.

■ Proximamente va a aparecer en un volumen la edición completa de las Obras de Mistral, cuya traducción han

efectuado los insignes literarios y poetas Doña María Antonia Salvá y Doña Guillermo Colom.

■ La Caritas Diocesana ha sido encargada de la organización de la veida de un grupo de niños hungaros a nuestra isla.

■ El peluquero de Villamor ha tomado parte en el Gran Festival de peinados en París.

■ El día 8 de diciembre se celebró un festival taurino organizado por la Sociedad taurina «Tendido 8».

■ Se ha celebrado en Palma el XX aniversario de la muerte de José Antonio.

■ Día 19 se celebró la sesión inaugural del proceso apostólico de los milagros atribuidos a la sierva de Dios Sor Francisca Ana Cirer Carbonell natural de la villa de Sancellas.

■ Una escuela de Azafatas funcionará en Palma. Diecisiete muchachas aprenden idiomas, y el arte de ser muy femininas en vuelo.

ALGAIADA

Si vous allez à Majorque ne repartez pas sans avoir visité

ALGAIADA Y SUS «COSSIERS»

Ce sera pour vous l'occasion d'applaudir les danses les plus anciennes et les plus belles de Majorque, les mêmes que l'on danse depuis des siècles.

TIPOICO PATIO BAR AMENGUAL - ALGAIADA

■ Nueva academia. — Una prueba más incremento que va tomando nuestro pueblo, en todos los órdenes, es la apertura de una Academia de 2^a enseñanza a la que asisten gran número de alumnos de ambos性, cursando distintos estudios de enseñanza media.

■ Dia del Dolor. — El pasado dia 20, de noviembre en conmemoración del aniversario de la muerte de José Antonio Primo de Ribera, Fundador de la Falange se celebró en nuestro pueblo el Dia del Dolor con distintos actos religiosos y falangistas con asistencia de las autoridades y distintos mandos de Falange.

■ Niños de Hungría. — El pueblo de Algaïda se ha unido a la campaña de ayuda y simpatía que se viene desarrollando por los niños de Hungría. Días pasados se celebró una misa en nuestra iglesia parroquial aplicada a los referidos niños de Hungría con asistencia de los niños y niñas de las escuelas nacionales y colegio de religiosas agustinas acompañados de sus respectivos maestros y maestras los que elevaron sus oraciones a Dios para que cesase el dolor de aquellos niños y de todos los que sufren en su patria. También se han hecho varias colectas parroquiales para dicho fin.

■ Sociales. — Han llegado procedentes de Annemasse (Francia) Don Miguel Llompart Grau y esposa Doña

Francisca Guia y Doña José Llompart Grau con su esposa Doña Odette Narjón con objeto de visitar a sus familiares.

■ Con objeto de visitar a sus familiares ha llegado procedente de Dijon, Doña Catalina Mulet Gomila.

■ Matrimonios. — Se han unido en el santo lazo del matrimonio las siguientes parejas:

Don Antonio Janer Capella con la Señorita Francisca Segui Torrens.

Don José Rotger Oliver con la Señorita Francisca Tous Fullana.

Y Don Jerónimo Barceló Vanrell con la Señorita María Llabrés Juan.

■ Nacimientos. — El hogar de los esposos Doña Miguel Sastre Amengual y Doña Magdalena Sancho Torrens se ha visto alegrado con el nacimiento de una niña que se le ha impuesto el nombre de María.

El Dr. Bartolomé Mulet Pujol y Doña María Trobat Más por una niña bautizada con el nombre de María.

Y el Dr. Antonio Gelabert Oliver y Doña Antonia Ballester Munar por un niño bautizado Antonio.

■ Competición amistosa. — En el popular café «Can Alberto» ha tenido lugar una reñida partida de «Truch» en la que han quedado vencedores Don Bernardo Crespi y el médico Don Lorenzo Caimari y el propietario Don Miguel Capilla Oliver contra Doña Juan Peu Capella y los industriales Doña Pedro Amengual Moranta y Doña Antonia Cañellas Mascaró.

Como el trofeo consistió en una buena cantidad de pasteles y algunas botellas de champagne terminó todo con gran alegría y

MURO

Buenos días, amigos! — Hoy es mi primera salida en «Paris-Baleares» el primer día que me presento ante vosotros, a partir de hoy contais con un amigo aquí en Muro, mi trosca y sencilla pluma está a partir de hoy a vuestra disposición, procurare teneros al corriente de todo lo que ocurrá en nuestro pueblo, así pues como mi primer dia os ofrezco el saludo que dese dar un amigo a otro amigo; Buenos días, amigos!

■ El pasado dia 11 fué la feria, esa feria que de cada año parece que va extinguéndose como cosa anticuada y pasada de moda, nuestra feria de noviembre fué pobre, muy pobre casi piso despreciable lo único que se vió un poco animado fueron las transacciones de ganado.

■ Coincidendo con la fecha de la feria, fué bendecido el nuevo local con que a ampliado sus salones la Sociedad Círculo Recreativo Murense, la nueva sala que está destinada a sala de juego está decorada y amueblada con exquisito gusto, quedando así dicha sociedad catalogada entre las principales de Mallorca, fué bendecido también el local que en los bajos de la misma posee Don Bernardo Pastor, local destinado a venta de aparatos de radio y material eléctrico, bendijo los nuevos locales nuestro querido economista Don Pedro Antonio Ordinas, los invitados fueron obsequiados con un vino español.

■ Necrologicas. — Ha fallecido a la edad de 60 años, el que fué chofer conductor del camión correo de la estación del ferrocarril, Don Juan Piña Miró, el finado que era muy popular en Muro será recordado por sus buenas cualidades, a todos sus familiares y en especial a su esposa e hijas expresamos nuestra más sentida condolencia.

■ Mala cosecha de patata. — Las lluvias últimamente caídas han perjudicado enormemente a la cosecha de la patata, sacándose ya podrida de la tierra, vendiéndose al misero precio de 0,50 y 0,60 kg.

■ Patrocinado por el Círculo Recreativo se celebró en su salón de actos una función homenaje a la Agrupación Artística Murense, que resultó un éxito completo.

■ En el Salón Centro Parroquial se celebró una función teatral a cargo de la Agrupación de Monturi, que puso en escena la obra de Carlos Llopis : «Nosotros, ellas y el duende» gusto mucho.

■ Municipales. — Es digno de elogio la labor del ayuntamiento, en beneficio de nuestro pueblo, últimamente ha sido terminado el asfalto de la carretera de las marjales que conduce a C'an Picafort si bien no merece tal elogio la empresa que ha efectuado las obras, estamos seguros que ni ella está satisfecha.

■ Deportivas. — Los aficionados al fútbol estamos algo desorientados con las últimas actuaciones de nuestro equipo, después de haber empatado con el Mallorca y vencido al Alaró por 6 a 1, perdieron en nuestro feudo frente al Felanitx su más encarnado rival por 2 a 0 después otra derrota frente al Sóller también en nuestro feudo por 2 a 0 menos mal que el domingo frente al Soledad en «Es colomeret» ganaron por 3 a 2, la afición con esta victoria a recuperado un poco los ánimos.

■ El pasado dia 17 tuvo lugar en «El Centro Parroquial», una conferencia, sobre «Aplicación de medios contra plagas del campo» disertó sobre la misma el asesor Ingeniero Agrónomo de la Caja de Pensiones, Don José Llovet Monrros. Hizó la presentación del conferenciante nuestro querido amigo Don Jaime Maimó delegado en esa, de la Caja de Pensiones. La conferencia resultó un éxito completo.

■ Nuestro estimado amigo el conocido excorredor ciclista y director del equipo «Minaco Peugeot» B. Capo se ha hecho cargo de la dirección del céntrico Bar Novedades situado en la calle de Los Olmos de Palma cujo bar será denominado desde ahora Restaurante Capó, deseamos a nuestro popular amigo, mucha suerte en su nuevo cometido.

■ Y deseando para todos los lectores de Paris-Baleares unas felices Pascuas de Navidad y próspero año nuevo nos despedimos de ustedes " hasta la próxima,

TRUY.

PUERTO DE ANDRAITX

■ Regresó encantado de su breva estancia en Marsella, nuestro joven amigo Antonio Vera Moll. Bienvenido.

■ El hogar de los esposos Bouet-Cusill se ha visto aumentado con el nacimiento de una preciosa niña a la que se impondrá el nombre de María. Muchas felicidades.

■ Ha sido pedido la mano de la simpática señorita Paquita Vera Bauzá para nuestro cordial amigo Matías Reus Alemany cuya boda está proyectada para en breve. Nuestra más sincera enhorabuena.

■ El dia 18 del mes de noviembre, el coche conducido por el Señor Vizconde de la Rochefoucauld, sufrió un despiece, chocando e incendiándose acto seguido de volcar en las cercanías de «ses Rotes Veïas» en la carretera de Palma a Andraitx, del accidente resultó muerto instantáneamente Don Ramon Vera Rodenas; con conmoción cerebral y fractura de una pierna el Señor Vizconde; con rotura de la base del cráneo y conmoción cerebral Paquita Vera hija del difunto y con di-

versas contusiones y magulladuras el chofer del Señor Vizconde, cuyo nombre sentimos no recordar, quien a su sangre fría sacó del interior del coche a los enumerados anteriormente, cuando las llamas ya habían prendido en el vehículo.

Este fatal accidente conmocionó a toda la población de este caserío por ser personas conocidas, en especial la familia Vera numerosa en sí y que sin lugar a dudas diríamos que al asentarse en este Puerto de Andraitx, le dio el sello característico de Pueblo.

El difunto Ramón Vera era patrón de pesca y armador, distinguiéndose en estos últimos años por dedicarse al arte de pintar, pintura discutida, pues no tenía noción de ninguna escuela determinada por lo que ahora sabemos, si realmente era un genio o infantil como un critico la tituló. De carácter afable, caritativo y alegre, en su tertulia era imposible la tristeza. El acto del sepelio que verificóse en Andraitx, acudió en masa todo el Puerto y vecindario de la Villa, así como nutrida representación de Palma; el feretro fué transportado en audas por sus sobrinos y presidían el duelo los hermanos e hijos político Don Antonio Calafell así como la directiva del Posito de Pescadores. Nuestro más sincero pésame a todos.

SANTANYI

■ **Nuevos maestros.** — Se posesionaron de sus respectivas plazas en la Escuela Graduada, los Maestros, Don Bartolome Miralles y Don Jose Roig, a quienes deseamos mucho acierto en su nuevo destino.

■ **La restauración del órgano.** — Siguen recibiendo donativos, con destino a la restauración del órgano de Jordi Bosch, instalado en nuestra parroquia. Hasta el momento de redactar las presentes líneas, las aportaciones alcanzan la suma, en total, de 57.322 pesetas.

■ **Necrologica.** — Falleció en esta villa, después de larga y penosa enfermedad, Don Agustín Clar Escalas Teniente Coronel de Infantería retirado. Recibian sus familiares, nuestra más sincera muestra de condolencia.

■ **De viaje.** — Salió para Teherán, Doña María Rado, esposa del músico santanyinense Toni Covas, que en la orquesta española «Los Javaloyas», actúa a diario en el «Park Hotel», de la ciudad persa.

■ **Otro músico en el extranjero.** — Se encuentra en Casa Blanca (Marruecos) en la orquesta «Los Trasumantes», el músico de Santanyi, Cosme Adrover Rigo.

■ **Ciné.** — Con satisfacción hemos de decir, que la Empresa del Teatro Principal, nos brinda esta temporada, estupendas películas.

■ **A Santa Cecilia.** — El Coro Parroquial, dedicó a su patrona Santa Cecilia una solemne misa cantada. A la salida, los componentes de esa masa coral, se reunieron en un exquisito refrigerio de camaradería.

■ **El tiempo.** — Afurtadamente, llovió por fin, por lo que los agricultores, están muy satisfechos, ya que las pasadas lluvias, han sido de gran provecho para el campo.

■ **Exposición suspendida.** — Tenía que celebrarse el dia de San Andrés, una exposición de cuadros, obra de tres pintores locales. Pero la misma fue suspendida, por motivos que ignoramos.

PERICO.**S'ARRACO****PANORAMA DE S'ARRACO****«Es Torrent»**

En la estación seca, es apenas un hilo de agua. El torrente crece, en la estación lluviosa, y es violento a veces el crecimiento de las aguas... A veces transforma el paisaje... Mirad aquel arbusto arrastrado por la corriente. Deja un clavo en la espesura de los canaverales. Mirad aquel tronco que resiste al golpeteo del agua... Ah! pero se ha torcido, y al inclinarse ya no parece el mismo. Que se hizo todas las plantas de «moreras» que trepaban por aquellas «murtoneras» salvajes? Sus aguas las arrastraron, y se perdieron a lo largo de «Ses Tret» siguiendo el curso sinuoso del torrente... Hasta los nidos se desprendieron de las ramas sacudidas por el viento. Nidos, pájaros, flores, sufrieron en vida propia el ambar de la época de las lluvias.

Todo se borra, todo quedo sepultado y destruido mientras es «Torrent» adquirirá potencia y soberbio de un pequeño río...

Pedro ALEMANY «Brillo».

■ Este año podemos decir que San Telmo ha sido más visitado que años anteriores por los veraneantes que vienen a pasar sus días de descanso en esta pequeña pero linda playa.

Con la caída de las lluvias que han ido sucediendo, vemos con satisfacción que los vecinos de S'Arraco abastecidos de agua, y los campos alegres y dispuestos para recibir la siembra; punto principal de nuestro querido pueblo.

■ En la parroquia de Nuestra Señora del Carmen del Coll d'en Rebassa recibió las aguas bautismales, imponiéndole el nombre de Pedro Juan, el hijo de nuestros amigos los esposos Don Juan Alemany y Doña Catalina Socias. Fueron padrinos R. Socias y Doña Ana Vich.

Los invitados fueron obsequiados con un esplendido lunch.

■ En Palma el hogar de Don Antonio Barceló (March) y Señora Doña María Martín (de Ca'n Saqué) se ha visto alegrado con el nacimiento de una hermosa niña. Tanto la madre como la recién nacida gozan de completa salud. Reciban los papás y abuelos nuestra enhorabuena.

■ Ha sido operado en Palma Doña Catalina Enseñat. Le deseamos un pronto y total restablecimiento.

■ Ha sido operada en Palma la Señorita Magdalena Perez, hija del Guardia Civil de este Puesto Don Miguel Pérez. Le deseamos un pronto restablecimiento.

■ El dia 18 de noviembre falleció a la edad de 65 años Doña María Salva Castell; el mismo dia fué conducido el cadáver al cementerio con gran manifestación de duelo. Reciba su desconsolado esposo Don Ramon Pieras (Ramonet) su hijo Don Pedro y demás familia, nuestro más sentido pésame.

■ El dia 20 después de larga y penosa enfermedad, falleció a la edad de 27 años, Doña María Palmer Fletas (Vileta). La finada desde hace años residía en la capital donde con su esposo tenían un establecimiento, pero debido a su gravedad fue trasladado a este Puerto, en donde falleció el dia siguiente. Fué muy sentida su muerte en todo el pueblo, debido a su carácter simpático y jovial.

Reciba su desconsolado esposo Don Jaime Porcel (Seuva), su hijita, padres, hermanos y demás familia nuestro más sentido pésame.

■ En la iglesia parroquial se celebraron los funerales por las almas de Don Pedro Juan Esteva (Rich) y Doña María Salva (Castell) siendo muy concuertos.

■ El dia 25 en la parroquia de San Nicolás de Palma, se celebró con gran solemnidad el enlace de nuestro amigo Don Juan Porcel Salva (de se Creu) con la Señorita Margarita Moll. Los invitados fueron obsequiados en el Club Náutico, con un explendido Luch.

■ **Llegadas.** — De Nantes : Don Gabriel Terrades (Tele) con su esposa e hija; de Barcelona : la Señorita Miquela Barceló (de Son Benet); de Agen : nuestro amigo y colaborador Don Guillermo Ferrà (Saque); de Rouen : Don Antonio Fletas Torres (Meliçion); de Pornichet : Don Guillermo Simó (Meriete) acompañado de su esposa; de Saint-Gaudens : Doña Juan Brusa (Carbona). Con motivo del fallecimiento de su madre llegó de Cañavallón Don Pedro Pieras. De París, Doña Pedro Salva Alemany (Seuva); de Saint-Nazaire Don Gaspar Alemany (des Treves) con su esposa; de Brest : Don Bartolomé Moragues (de se Place) con su esposa e hija.

■ **Salidas.** — Para Barcelona, la Señorita Margarita Pujol (de Ca'n Pere); para Toulouse, la Señorita Margarita Palmir Baura (Carbone); para Marsella, Doña María Enseñat Juan; para Barcelona, Doña Asunción, del kiosco de San Telmo con su hija Carmen; para Salón, Don Antonio Enseñat (Juane) con su esposa e hijas.

■ Dos líneas solamente para despedirnos de todos los «Cadets de Majorque» solo puedo decir que estoy muy contento de haber colaborado un poquito por el «Paris-Baleares», como corresponde en S'Arracó.

Ahora cambio de residencia pasando a Sóller en donde seguro siendo un miembro y colaborador del «Paris-Baleares», ayudando en lo que pueda al correspondiente de Sóller D. Guillermo Celá.

Un cordial saludo para todos y todos mis respetos a los Directivos del «Paris-Baleares».

Pedro MELIA.

■ La Dirección de «Paris-Baleares» agradece cordialmente la cooperación y colaboración de Don Pedro Melia durante estos últimos años, deseándole por medio de estas líneas, toda suerte de ventura y prosperidad en su nuevo estado de Administrador de la «Granja-Sóller». «Muchas gracias, amigo Melia.»

gustaria mucho el conocer el número de casas, grandes y espaciosas, que permanecen inhabitadas todo el año, por vivir sus propietarios en Francia o fuera de Sóller. Existe una ley que prohíbe esto y manda que todo caso que esté un determinado período de tiempo cerrada, tiene que alquilarse. Si esto se cumpliera aquí, muchos de los espectáculos que ahora se ofrecen al que quiera verlos desaparecerían.

■ La Compañía del Ferrocarril de Sóller ha puesto en servicio un vagón de segunda clase, completamente remozado y mucho más cómodo y elegante que los antiguos. Nos place dar esta noticia, ya que demuestra que la Dirección de nuestro Ferrocarril se duerme sobre los laureles y procura en todo momento superar y perfeccionar los servicios.

■ Esta muy avanzada ya la construcción del nuevo Hotel «Vall d'Or» que el industrial soterrense Don Sebastián Alcover Colom está construyendo en el Puerto de Sóller, en un amplio solar de la «Possessió des Port». Será un hotel de primera categoría, montado con los últimos servicios y adelantos del momento.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ A pesar de que oficialmente estamos ya en pleno invierno, la temperatura es bastante agradable y todavía no nos han llegado las temibles escarchas. Sin lugar a dudas, este año de 1956, meteorológicamente hablando, ha sido uno de los más raros e inestimables del siglo.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ A pesar de que oficialmente estamos ya en pleno invierno, la temperatura es bastante agradable y todavía no nos han llegado las temibles escarchas. Sin lugar a dudas, este año de 1956, meteorológicamente hablando, ha sido uno de los más raros e inestimables del siglo.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volverá a repetirse.

■ La Directiva de la Sociedad «Defensora Sóllerense» organizó el pasado dia 24 una velada de Boxeo, cosa que hacía bastante tiempo no se producía en nuestra ciudad. Resultó interesante y seguramente volver